



Michel GOUREVITCH

Neuilly-sur-Seine (Seine) 9 septembre 1930 / Paris 16 décembre 2015

(<http://psychiatrie.histoire.free.fr/pers/bio/gour.htm>)

Psychiatre français, médecin des hôpitaux psychiatriques, médecin de l'Infirmierie Psychiatrique près la Préfecture de Police, historien de la psychiatrie.

Eloge de Michel Gourévitch

[Société Française d'Histoire de la Médecine, Paris, séance du 11 juin 2016]

Madame la présidente, Madame Gourévitch, mesdames et messieurs, chers collègues, je mesure l'honneur que vous me faites de m'offrir de prononcer cet éloge à la personne de mon maître Michel Gourévitch, et de pouvoir ici assurer sa famille de mon indéfectible fidélité à sa mémoire.

Monsieur Gourévitch, né à Neuilly-sur-Seine le 9 septembre 1930, est décédé à Paris le 16 décembre 2015.

C'est à Paris, « à la communale » que Michel Gourévitch fait ses premières années d'école primaire. En 1939, pendant la 'drôle de guerre', il est « évacué » chez ses grands-parents, à Vaucresson. L'année 1940-1941, c'est à Nice, au Lycée de Garçons qu'il fait sa 6ème. J'ai eu accès, et j'en sais le meilleur gré à Madame Gourévitch, à ses carnets de jeunesse, qui contiennent quelques romans et ébauches de romans démontrant un talent précoce, dont une « Histoire-roman comico-tragique d'une insurrection manquée presque vécue au Lycée de Nice » datée de 1941 ; un savoureux « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger » daté des « 12-13 janvier 1942 », et de 1942 encore, « Sic transit gloria mundi ».

Relevons que l'un des bulletins de son année de 5e est surchargé d'une mention, écrite de sa main en majuscule : « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ». C'était un temps où les principes de notre République étaient reniés, où des lois iniques menaçaient certains Français, qui ne durent leur salut qu'à leur départ dans la zone 'nono' puis au soutien d'autres Français à partir de la fin 1942.

De Nice, la famille trouve refuge dans la région de Montpellier, où l'élève Gourevitch est scolarisé au Lycée de la ville. L'année suivante, le pays libéré, sa scolarité peut se poursuivre à Paris, au Lycée Condorcet, où il excelle en anglais, composition française, version latine, et révèle, aux yeux du professeur de français-latin-grec « De grands dons littéraires et le goût de l'érudition ». Seconde classique, première classique à Condorcet, et en 1946-1947 le Lycée Français de New York, dans la classe de Philosophie-Lettres : l'« Un des deux meilleurs élèves de sa classe », en grec : « Esprit brillant et rapide », en philosophie : « Des qualités d'intelligence et des connaissances sérieuses qui semblent devoir assurer de brillants résultats ». Retour à Condorcet dans la classe de Lettres supérieures, et à la rentrée 1949, « externe libre » en classe de première supérieure au Lycée Henri-IV.

L'année 1951 est décisive dans l'orientation de M. Gourévitch, qui obtient sa licence ès lettres et réussit les examens de 1ère année de médecine.

Reçu en 1955 au concours de l'externat, il interrompt ses stages de 1957 à 1960 pour cause de « service militaire actif ». Notons que le docteur Gourévitch sera plus tard nommé « médecin capitaine de réserve », titre et charge auxquels il était très attaché.

En 1960, il est externe dans le service du professeur Léon Michaux, à la Clinique de neuro-psychiatrie infantile de la Salpêtrière et l'année suivante, remplit les fonctions d'interne dans le service du docteur Étienne Trillat, à l'Hôpital Psychiatrique de Maison-Blanche.

En 1963, sa thèse sur « la maladie vue par le malade » mérite une mention 'très honorable' et il prépare cette année-là l'internat en médecine des hôpitaux psychiatriques du département de la Seine, où il est reçu au concours 1964. Son internat le mène à Villejuif dans le service du Docteur Jean Carrère, médecin chef du Centre de Traitement et de Réadaptation Sociale, à l'Infirmierie Psychiatrique dont nous reparlerons, et de nouveau, à la Salpêtrière, chez Michaux puis dans le service du professeur Lhermitte.

Lauréat 1968 du concours de la « Médaille d'or » de l'Internat avec un mémoire sur « Les rachialgies anorganiques », il effectue un stage à l'Istituto di Neuropsichiatria Infantile de Rome, dirigé par le professeur

Giovanni Bollea.

Cette solide formation lui vaut la qualification de neuro-psychiatre, la qualification en médecine générale et en psychiatrie de l'Enfant et de l'adolescent, et lui permet d'exercer alors aussi bien comme attaché de consultation du Centre Rhumatologique 'Viggo Petersen' de l'Hôpital Lariboisière, qu'en qualité de médecin spécialiste attaché de consultation à la Clinique de la Faculté de Sainte-Anne.

Puis, c'est l'entrée dans ce que l'on appelle alors « le cadre », entrée brillante puisque le docteur Gourévitch est major du Concours du Médecin des Hôpitaux Psychiatriques organisé au titre de l'année 1967.

De 1969 à 1974, il exerce comme médecin-assistant, à Ville-Evrard 'chez' Cénac-Thaly puis à Villejuif dans le service du docteur Defer. En 1974, il est nommé chef du service de psychiatrie de l'hôpital général de Dreux (Eure et Loir), et en 1978 médecin chef de l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche, en charge du 2ème secteur de psychiatrie générale de Paris, 3ème arrondissement, où il succède au docteur Hubert Mignot, l'un des plus illustres représentants de la génération précédente.

C'est à Maison-Blanche, où il dirige vingt ans un service dont l'orientation éclectique était revendiquée comme telle, que j'ai connu le docteur Gourévitch, que j'ai eu souvent le plaisir de voir et entendre, en quelques occasions à la salle de garde de l'internat, surtout à la CME où ses interventions étaient remarquées pour leur pertinence et leur acuité. Vingt ans où le docteur Gourévitch s'est attaché à défendre une éthique « individualiste et hippocratique » qui place le médecin « dans le camp » du malade, à défendre la psychiatrie de secteur et à garantir la fonction thérapeutique de son service et des soins psychiatriques de qualité.

Comme psychiatre, M. Gourévitch eut une double carrière, puisqu'il exerça aussi pendant près de trente années à l'Infirmier Psychiatrique près la Préfecture de Police, connue jadis sous le nom d'Infirmier Spéciale et familièrement sous celui d'I3P ou plus simplement d'Infirmier.

Il y avait été interne, il y sera en 1969 Médecin suppléant, puis Médecin chef adjoint de 1977 à 1988, enfin de 1989 à 1998, médecin-inspecteur chargé de la visite des malades mentaux hospitalisés. A ces titres, il eut une fonction de conseil légal de l'autorité publique de qui relèvent certains soins sans consentement, une fonction d'expertise bien distincte de la fonction de soins. Ses certificats étaient réputés, pour leur concision, leur précision, leur élégance.

Gourévitch fut aussi enseignant, et pas seulement comme le sont la plupart des chefs de services envers leurs internes, stagiaires et étudiants. Il convient d'abord de signaler sa longue participation aux Entretiens de Bichat, animation ou direction de tables rondes sur des thèmes médico-psychiatriques variés, où il mettait son expérience et ses connaissances au service des médecins généralistes, et, motif de légitime fierté, était le seul représentant du « cadre » ou à peu près à y participer.

A l'Infirmier, dans le cadre d'un enseignement post-universitaire, il anima des Conférences de Psychiatrie Clinique et Médico-légale qui traitaient de thèmes variés, aspects médico-légaux, législatifs, cliniques, historiques.

Vous le savez aussi, Monsieur Gourévitch était non pas seulement un psychiatre, mais aussi un historien, convaincu que « L'histoire de la médecine doit être celle du médecin et du malade, insérée dans celle de la société et de la pensée, dont la connaissance doit servir à l'intelligence de la pensée et de la société aujourd'hui » [« Hippocrate connais pas ». Concours médical, 18 janvier 1969, Editorial p.385].

Gourévitch considérait que la recherche et l'enseignement de l'histoire de la psychiatrie sont intimement liés à la pratique, que la connaissance de « l'histoire de la psychiatrie enrichit notre pratique clinique » : « En psychiatrie et en psychiatrie seulement, l'histoire ne se borne pas à imprégner le savoir ; le passé est vivant dans chaque instant de la pratique quotidienne (...). En psychiatrie, la connaissance est cumulative, elle s'enrichit sans éliminer » [« Aux mânes d'Henri Ey ». Perspectives psychiatriques 1978, p.6].

Tel était le docteur Gourévitch, médecin chef de secteur et très bon connaisseur de la vie et de l'œuvre de ses prédécesseurs aliénistes et psychiatres, médecin chef adjoint de l'Infirmier et familier des lois et de leur histoire.

C'est sans doute comme membre actif et de longue date de notre Société et comme chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Etudes, que M. Gourévitch donna toute sa mesure en matière d'histoire de la médecine, et fut l'un de nos meilleurs historiens de la psychiatrie aux côtés de Georges Lantéri-Laura, Gladys Swain, Jacques Postel, Pierre Morel, Jean Garrabé et quelques autres.

Devant notre Société, il présenta nombre de communications mémorables, dont celle, magistrale, prononcée lors de la commémoration du centenaire de la Société en 2002, ce chef-d'œuvre intitulé 'Psychiatrie et histoire de la médecine' qui a marqué beaucoup d'entre nous.

En Sorbonne, il fut près d'une trentaine d'années, de 1975 à 2003, chargé de conférences à la IVe section de l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Historiques et Philologiques.

Cet enseignement était servi par un talent oratoire rare, et l'écouter était un véritable plaisir, servi par une

culture étendue. Gourévitch était un lettré, un grand lecteur, bibliophile. Des textes classiques, psychiatriques et littéraires dont les citations enrichissaient ses nombreux articles, j'en ai compté plus de deux-cents, il savait extraire cette quintessence chère à Héraclide, qui éclaire la pensée de leurs auteurs, et de ses lecteurs.

Gourévitch a fréquenté les archives, à la Préfecture de police, au Val-de-Grâce et de Vincennes, mais aussi à l'hôpital Esquirol anciennement Charenton, à la clinique de Villeneuve-Saint-Georges, héritière de la maison du Dr Blanche, aux Archives Nationales, à l'Académie de Médecine, à l'École des Chartes...

Avec le professeur Danielle Gourévitch, avec Madame Gourévitch, il publia beaucoup, notamment sur la médecine dans l'antiquité, et plusieurs de leurs belles trouvailles dans les archives, sur Eugène Hugo dans le registre de Charenton, sur Guy de Maupassant et Gérard de Nerval dans le livre de la loi de la Clinique du Dr Blanche, ont été l'objet de communications devant la Société.

Limitons-nous ici à citer quelques thèmes abordés à l'École pratique : La naissance de la nosographie, Philippe Pinel, dont le premier mérite est d'avoir porté une attention patiente à la folie chronique jusque là non traitée, le mythe de l'abolition des chaînes, le « Napoléon des Asiles et sa Grande Armée » -titre du programme de l'année 1986-1987- c'est-à-dire Esquirol et ses élèves, Esquirol et ses écrits, dont la portée sur les origines de l'histoire de la clinique psychiatrique est essentielle, Esquirol, ce « clinicien de génie » qui, je cite « a su, dans le moule de l'observation médicale objective, couler le récit diachronique de vicissitudes subjectives » [EPHE. Rapport 1985-1986], premier clinicien sensible à la souffrance du malade psychiatrique, laquelle fournit son ressort même au si décrié 'traitement moral de la folie' de François Leuret. Leuret, cet « astre solitaire, génial et détesté de ses contemporains, critique intrépide des idées reçues. » (EPHE. Rapport pour l'année 1986-1987) que Gourévitch avait en quelque sorte réhabilité, notamment dans un magnifique article intitulé « Éloge de François Leuret » qu'il faut lire et relire.

La psychiatrie à l'époque romantique, avec la loi de 1838, dont il a bien montré en quoi elle régularise les usages administratifs parisiens antérieurs à la Préfecture de Police et dans les Maisons de santé privées, et les innovations qu'elle apporte, comment cette « loi de 38 » et l'asile ont fait du psychiatre le premier, et de loin, des médecins spécialistes.

Les rapports entre la justice et la psychiatrie, les confins de la psychiatrie et de la répression pénale, la naissance de la criminologie et l'expertise psychiatrique, les internements arbitraires, « Psychiatrie et ordre public », titre de plusieurs années de conférences, les régicides, Damiens, Gorgouloff auquel il a porté un intérêt particulier, et, pour reprendre son expression, la « démocratisation du régicide » dans la Russie de 1917, les cliniciens de la IIIe République, Magnan, Sérieux, Capgras, Edouard Toulouse et ses « rêveries eugéniques », la doctrine de la dégénérescence de Morel et Magnan à Clérambault.

La psychiatrie sous l'Occupation, qui amena M. Gourévitch à réaliser une importante étude de la collection des Annales médico-psychologiques sous Pétain qui a inspiré nos propres travaux présentés à l'École Pratique et ici même, sur la famine dans les hôpitaux psychiatriques et L'hospitalisation des Juifs en psychiatrie sous Vichy. C'est là, à l'EPHE, que je préparai et soutint ma thèse, sous la direction de Madame Gourévitch, et dont M. Gourévitch fut membre du jury. Et lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, j'ai pris sa succession comme chargé de conférences. Comme auditeur mais aussi comme contributeur, il est resté fidèle à notre séminaire.

Je me dois encore de signaler un autre titre, auquel le docteur Gourévitch tenait sans doute beaucoup, celui de président de l'Amicale de l'Internat Parisien de psychiatrie. En 1888 avait été créée une Association amicale des internes et anciens internes en médecine des asiles publics d'aliénés de la Seine, devenue après 1937 « des hôpitaux psychiatriques de la Seine », qui avait survécu aux réformes successives de l'internat, et Gourévitch, avec Victor Bertrand et Denis Morin, en fut un membre actif, en tant que secrétaire général dès 1971, comme vice-président puis président à partir de 1990.

Il s'agissait pour l'Amicale de maintenir une très ancienne et sympathique tradition de collégialité et de compagnonnage, de s'inscrire aussi dans une lignée prestigieuse puisque de ce concours sont issus nombre de grands psychiatres du siècle passé, ainsi que, comme aimait à le rappeler son dernier président, quelques collègues qui se sont distingués dans d'autres disciplines médicales, comme Joseph Lemeland, accoucheur des hôpitaux, Jules Colombani, organisateur de la médecine marocaine et membre de l'Académie de médecine, le sénateur Paul Gérente, Sauton, moine bénédictin, prieur de l'abbaye de Ligugé, Edouard Joltrain, précurseur de l'allergologie... L'histoire de l'internat de la Seine reste à écrire.

Gourévitch fut membre de plusieurs sociétés savantes, éminentes et nationales comme la nôtre, comme la Société médico-psychologique, l'Évolution psychiatrique, et d'autres aussi plus modestes comme l'Association des amis du musée et du centre historique Sainte-Anne, un hôpital qu'il connaissait bien et dont il conduisait la visite aux Journées du Patrimoine il y a quelques années encore, sans omettre la Société de psychiatrie franco-russe : M. Gourévitch, comme vous la savez, était d'origine russe, parlait le russe avec aisance et le lisait très couramment, ce qui lui a permis de traduire et d'étudier des textes rares, et de nous les faire découvrir, et avec le docteur Koupernik, de rétablir les liens avec nos collègues russes.

Un mot encore, parce que le programme de la journée prévoit de poursuivre avec la projection d'un film, sur ce 'Festival de films des années 60' « Art et Psychiatrie » que Gourévitch organisa dans les années 90. L'une de ces journées était consacrée aux 'Écrivains fous', avec « Le Horla » avec Laurent Terzieff dans le rôle de

Maupassant, et « Aurélia », d'Anne Dastrée, sur Gérard de Nerval, avec Serge Reggiani dans le rôle du poète.

Inlassable pourfendeur des idées reçues, des « raideurs dogmatiques modernes » et des « tics de la phraséologie à la mode », de « la logomachie libertaire et irresponsable » [EPS Maison-Blanche, Rapport des services médicaux 1995-1996, p.15], naturellement non-conformiste, Monsieur Gourévitch était un esprit libre.

Lors d'une de nos dernières conversations, Michel Gourévitch avait attiré mon attention sur l'importance de l'œuvre d'Ernest Dupré, autre psychiatre remarquable et réputé brillant causeur, qu'il connaissait bien et qui avait été, lui aussi, médecin de l'Infirmierie spéciale, enseignant et conférencier Quai de l'Horloge. Ce sont quelques lignes écrites à la mort de Dupré sur lesquelles je veux conclure, et vous comprendrez aisément pourquoi.

Sous la plume de Paul Bourget, on peut lire une description de ce « grand psychiatre » dont il avait suivi les présentations à l'Infirmierie, un éloge où il évoquait ce « visage aux traits si fins qu'éclairaient des yeux bleus d'une limpidité singulière derrière son lorgnon. Tout dans sa personne, regard, gestes, parole, disait la supériorité de l'intelligence. »

Et comment ne pas reconnaître, dans l'article paru à sa mort en 1921 dans Le Figaro, un autre grand psychiatre « fin, élégant (...), un grand front encadré de cheveux blancs ébouriffés, des yeux vifs derrière le lorgnon, (...), Ernest Dupré donnait jusqu'à la maladie terrible qui assombrit l'avant-dernière année de sa vie une impression de jeunesse, de vivacité, d'énergie singulières. Il avait reçu du ciel, en naissant, une mémoire prodigieuse, une belle imagination créatrice, un jugement presque toujours sagace. (...) Esprit inventif, il était incroyablement érudit, ayant lu et annoté les psychiatres de tous les temps et de tous les pays. Conscient de sa valeur scientifique et de sa puissance cérébrale [...], on le voyait, fougueux critique, vous dire, et vivement, vos vérités [c'est de Dupré qu'il s'agit]. Il savait, d'ailleurs, les choses de la médecine générale et bien d'autres encore, ayant la facilité de comprendre et de retenir dans les domaines les plus divers.

Il n'avait pas, dans ses façons, grande tendresse. Mais son intelligence était si belle, sa valeur professionnelle si haute, sa causerie si passionnément captivante et si vivement animée que l'on avait toujours plaisir à le voir et à l'entendre. (...) C'est un grand médecin et un grand remueur d'idées qui disparaît avec ce maître inoubliable. »

Cicéron définissait l'orateur, *vir probus, dicendi peritus*, un homme probe qui parle bien. De l'homme de l'art du XIX^{ème} siècle, du vrai médecin, on disait *vir probus, medendi peritus*, homme de probité, instruit dans l'art de remédier aux maladies.

Vir probus, le docteur Michel Gourévitch n'est plus. Son souvenir est présent, ses écrits lui survivent.

Que la Société soit encore remerciée de m'avoir offert de prononcer ici cette courte adresse, pour reprendre une formule de mon maître, aux mânes de Monsieur Gourévitch.



Michel Caire, 2016

© Les textes & images publiés sur ce site sont librement téléchargeables pour une consultation à usage privé. Toute autre utilisation nécessite l'autorisation de l'auteur